

NGAIO MARSH



LA CLINIQUE DU CRIME



LES ENQUÊTES DE

RODERICK ALLEYN

ARCHI

A

POCHE

DE LA MÊME AUTRICE
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

1. *Le Jeu de l'assassin*, 2021
2. *L'assassin entre en scène*, 2021.

À paraître en 2022

4. *Mort en extase*
5. *Mort au champagne*
6. *Un vrai crime d'artiste*
7. *La Mort aux gants blancs*

Ngaio Marsh

LA CLINIQUE
DU CRIME

*traduit de l'anglais
par Roxane Azimi*

ARCHIPOCHE

Ce roman a été publié sous le titre
The Nursing Home Murder
par Geoffrey Bles Ltd, Londres, en 1935.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.archipoche.com

Éditions Archipoche
92, avenue de France
75013 Paris

ISBN 979-1-0392-0071-4

Copyright © Ngaio Marsh, 1935.
Copyright © Archipoche, 2022, pour la traduction française.

À « celui-là »

1

10, Downing Street

Vendredi 5. Après-midi.

D'un geste définitif, Derek O'Callaghan, le ministre de l'Intérieur reposa les papiers qu'il venait de lire et parcourut la table d'un regard circulaire. Une fois de plus, il fut frappé par la solennité bovine des autres membres du Conseil. «Vraiment, pensa-t-il, nous sommes trop beaux pour être vrais. Nous avons tout d'un Conseil des ministres d'opérette.» Comme pour confirmer cette impression, le président du Conseil se renversa dans son fauteuil et tapota du bout des doigts le bord de la table.

— Eh bien, messieurs, déclara-t-il avec emphase après s'être éclairci la voix, voilà qui est fait.

— Je trouve ça musclé, enchaîna le ministre des Affaires étrangères.

Il replia les bras et leva les yeux au plafond.

— Draconien! renchérit le ministre de la Justice. J'ose croire... que c'est draconien.

— Moi, répliqua le ministre des Postes et des Télécommunications, je ne le trouve ni trop musclé ni trop draconien.

Il tira nerveusement sur sa cravate, redevenant presque humain, et ajouta avec irritation :

— Il nous faut agir, que diable!

Pendant le silence qui suivit, on entendit le ministre de l'Intérieur reprendre sa respiration.

— Eh bien, répéta le Premier ministre, après ces longs pourparlers, messieurs, nous venons de prendre connaissance du projet de loi de sir Derek. Les faits sont là. En deux mots, nous sommes parfaitement au courant des agissements de ces factions anarchistes. Nous connaissons leurs visées et nous savons qu'elles sont déterminées à agir. Tous, nous avons conscience de l'acuité du problème: les rapports du ministère, des services secrets et du Bureau d'investigation criminelle sont suffisamment concordants. Nous sommes confrontés à un danger, un danger croissant. La situation est grave. Ce projet de loi...

Il désigna d'un geste le ministre de l'Intérieur.

— ... peut sembler draconien. Quelqu'un le juge-t-il trop radical? Voyez-vous des modifications à y apporter?

— Non, répondit le ministre des Postes. Non.

— Je ne le pense pas non plus, ajouta le procureur général.

— Vous est-il venu à l'esprit, demanda le ministre de la Justice, contemplant le ministre de l'Intérieur par-dessus la table, que vous-même, sir

Derek, êtes le mieux placé pour le retoucher à la marge?

Tous les regards se tournèrent vers le ministre de l'Intérieur, qui esquissa un léger sourire.

— En tant qu'auteur de ce projet de loi, poursuivit le ministre de la Justice, vous vous exposez à tous les coups. Nous savons ce dont ces gens-là sont capables. Les mots « tentative de meurtre » se retrouvent à plusieurs reprises dans les rapports.

Le sourire du ministre de l'Intérieur s'élargit.

— Je ne pense pas exagérer en disant que vous serez au centre de leur attention. Avez-vous envisagé cette possibilité, mon cher?

— C'est une question fort pertinente, répliqua le ministre de l'Intérieur. Toutefois, étant à l'origine de ce projet de loi, je n'ai pas l'intention de l'amender, encore moins d'y renoncer. Et je serai capable de veiller sur moi-même.

— À mon avis, il faudra assurer la sécurité du ministre de l'Intérieur, observa le ministre des Finances.

— Certainement, approuva le président du Conseil avec chaleur. Nous devons protéger les bijoux les plus précieux de notre couronne. Et le ministre de l'Intérieur en fait partie.

Sir Derek eut une curieuse grimace.

— Croyez-moi, objecta-t-il, je n'ai nulle envie de servir de cible. Mais, d'un autre côté, je ne ressens pas le besoin de me rendre au Parlement escorté de policiers déguisés en secrétaires ou journalistes.

— Hier, j'ai rencontré Roderick Alleyn, du Bureau d'investigation criminelle, répondit posément le Premier ministre. Nous avons eu un entretien officieux à ce sujet. Depuis un certain temps déjà, il surveille ces groupuscules anarchistes, et il est le dernier à exagérer la gravité de la situation. Selon lui, le ministre qui présentera un projet de loi contre eux courra un danger réel. Je vous prie instamment de permettre au Yard de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer votre protection.

— Très bien.

Sir Derek remua gauchement sur son siège et se passa une main sur le visage.

— Si j'ai bien compris, ajouta-t-il avec lassitude, le Conseil a adopté mon projet?

Ils se remirent à discuter des mesures proposées. L'air singulièrement solennel, ils employaient des tournures parlementaires et des gestes de politiciens. On eût dit que la longue fréquentation de cet univers leur avait fait perdre tout naturel. Le regard fixé sur les papiers devant lui, le ministre de l'Intérieur paraissait plongé dans une méditation profonde et involontaire.

Enfin, le Premier ministre suggéra de passer au vote : le Conseil acceptait-il de soumettre au Parlement le projet de loi du ministre de l'Intérieur ? La réponse fut affirmative.

— Bien, conclut le Premier ministre. Pour le moment, nous ne pouvons pas aller plus loin.

Le ministre de l'Intérieur étouffa un gémissement. Tous se retournèrent vers lui. Le visage livide, il se penchait par-dessus la table.

— O'Callaghan! s'exclama le ministre des Postes. Qu'avez-vous? Vous ne vous sentez pas bien?

— Ce n'est rien... Une douleur... Ça va passer.

— Brandy, fit le Premier ministre en tendant la main vers la sonnette.

— De l'eau, murmura sir Derek. Simplement de l'eau...

Lorsqu'on lui en apporta, il but avec avidité et s'humecta le visage.

— Ça va mieux, finit-il par déclarer. Pardonnez-moi.

Tout le monde semblait inquiet et mal à l'aise. Le ministre de la Justice se pencha avec hésitation vers son confrère. Les autres le considéraient avec cette appréhension impuissante que nous éprouvons à la vue d'un soudain malaise de l'un de nos proches.

— Je vous prie de m'excuser, fit sir Derek. J'ai eu une ou deux de ces crises dernièrement. Ce doit être l'appendice. Il faudra que je me fasse examiner. C'est extrêmement ennuyeux pour moi et pour les autres. J'aimerais, si possible, repousser les examens jusqu'à la fin de notre affaire.

Il se redressa sur son siège, marqua une pause puis se leva lentement.

— Tout est réglé? demanda-t-il.

— Oui, oui. Ne voulez-vous pas vous étendre quelques instants? proposa le Premier ministre.

— Non, je vous remercie. Je crois que je vais rentrer. Si quelqu'un pouvait prévenir mon chauffeur...

On appela un secrétaire. O'Callaghan se dirigea vers la porte. Le ministre des Postes voulut lui prendre le bras. Sir Derek hocha la tête en signe de remerciement mais déclina son aide. Dans le hall, le secrétaire prit son pardessus des mains d'un majordome et l'aida à l'enfiler.

— Désirez-vous que je vous accompagne jusqu'à votre voiture, sir Derek?

— Non, merci, mon garçon. Je me débrouillerai.

Et, après avoir pris congé du Premier ministre, il sortit seul dans la rue.

— Il a une mine épouvantable, commenta le Premier ministre. J'espère que ce n'est pas sérieux.

— Ce serait bigrement inopportun, lui répondit en écho le ministre des Postes. Pauvre vieil O'Callaghan, s'empressa-t-il d'ajouter.

Assis dans la voiture, le ministre de l'Intérieur regardait dehors d'un air maussade. Ils avaient quitté Downing Street et tourné dans Whitehall. Un vent froid balayait les rues, et les passants baissaient la tête pour se protéger de ses rafales. Leurs visages paraissaient crispés, et leurs habits, usés et dépourvus d'originalité. Une pluie fine tambourinait contre la vitre. Une vague de mélancolie le

submergea. Peut-être mourrait-il de cette douleur lancinante qui s'était emparée de lui avec une telle violence. Voilà qui épargnerait bien des peines aux anarchistes et au Bureau d'investigation criminelle. À lui-même également. Car, après tout, que lui importaient son projet de loi ou les manigances de ces individus qui voulaient révolutionner le système politique anglais? Que lui importaient les autres? Il ne ressentait qu'une vague indifférence et une apathie irrépressible envers le monde entier. Il allait tomber malade.

En haut de Constitution Hill, sa voiture fut prise dans un embouteillage. Un taxi de la file voisine se rapprocha d'elle. Il y avait un passager à l'intérieur, mais il était impossible de distinguer ses traits. Le conducteur regarda à plusieurs reprises le chauffeur de O'Callaghan et lui cria quelque chose à quoi ce dernier répondit d'une voix bourrue. Sir Derek eut l'impression que l'occupant du taxi regardait dans sa direction. Cela lui arrivait souvent ces derniers jours. Il songea, amusé, aux inquiétudes du Premier ministre. Il tira sur un cordon, et l'intérieur de la voiture s'illumina.

«Tant qu'à faire, offrons-leur une bonne vue», se dit-il sombrement.

À son étonnement, les vitres du taxi s'éclairèrent à leur tour, comme en réponse à son geste. Se protégeant d'une main, il se pencha vers le carreau. Le client solitaire du taxi était un homme en habit de soirée. Ses mains reposaient sur le pommeau de

sa canne. Son haut-de-forme en soie, légèrement perché de côté, révélait un profil régulier, d'une beauté singulière. C'était un visage fin et intelligent, avec un nez droit, une bouche ferme et des yeux sombres. L'homme ne broncha pas, et, tandis que O'Callaghan l'observait, la file de véhicules avançait, laissant le taxi derrière.

« Mais je le connais », pensa O'Callaghan avec une sorte de surprise indolente. L'espace de quelques instants, il essaya d'attribuer un nom à ce visage, mais dut y renoncer. Cela se révéla trop fatigant. Quelques minutes plus tard, le chauffeur freina devant sa demeure dans Catherine Street et vint lui ouvrir la portière.

Le ministre de l'Intérieur descendit lentement et gravit avec effort les marches du perron. Ce fut son majordome qui lui ouvrit. Il se trouvait encore dans le hall lorsque sa femme apparut dans l'escalier. Immobile, il la contempla sans mot dire.

— Eh bien, Derek, fit-elle.

— Bonsoir, Cicely.

Elle s'arrêta au pied des marches et le dévisagea posément.

— Vous êtes en retard, observa-t-elle après une pause.

— Vraiment? Vous avez raison. Toujours les mêmes palabres interminables. Cela vous ennueie si je ne me change pas? Je suis fatigué.

— Bien sûr que non. Nous n'avons que Ruth à dîner.

Il grimaça.

— Je ne peux pas empêcher votre sœur de venir vous rendre visite de temps à autre, remarqua lady O'Callaghan avec calme.

— C'est bon, rétorqua son mari d'un ton las.

Lui jetant un regard dépourvu de tendresse, il se dit qu'elle était d'une perfection assommante. Toujours impeccablement coiffée, admirablement vêtue, et si insupportablement distante... Leurs étreintes mêmes portaient l'empreinte glacée des bonnes manières. Par moments, il avait l'impression de lui être antipathique, mais, en règle générale, il éprouvait une indifférence totale à son égard. Il avait dû l'épouser, se disait-il, par goût passager des expéditions polaires. Ils n'avaient pas d'enfants. Tant mieux, car il y avait eu des cas de maladie mentale dans sa famille à lui, même s'il s'imaginait lui-même sain d'esprit. Sa femme représentait un antidote contre toute forme de déviation, songea-t-il, sardonique. Cicely était un étalon de normalité.

Elle se dirigea vers l'entrée du salon, et, s'arrêtant à la porte, lui demanda :

— Cette douleur vous a-t-elle inquiété aujourd'hui ?

— Oh oui, répliqua O'Callaghan.

— Quel ennui, murmura-t-elle vaguement en pénétrant dans le salon.

Il regarda quelques instants dans la direction où elle avait disparu, puis traversa le petit hall et entra dans son bureau, une pièce accueillante avec une

grande cheminée, une table de travail et de profonds fauteuils carrés. Des bûches de cèdre crépitaient dans l'âtre, et un plateau avec des verres et une carafe de son sherry préféré attendait à côté de son fauteuil favori. Incontestablement, elle veillait à ce que l'on prît bien soin de lui.

Après s'être versé un verre de sherry, il entreprit d'ouvrir son courrier de l'après-midi. C'était un abîme d'ennui. Son secrétaire, qui s'occupait de sa correspondance volumineuse, avait certainement décidé qu'il s'agissait de lettres confidentielles. La plupart d'entre elles en portaient d'ailleurs la mention. L'un de ses correspondants lui demandait de l'argent; un autre, un avancement; et un troisième, des renseignements. Une enveloppe dactylographiée avait déjà été ouverte par son secrétaire. Elle contenait une lettre anonyme de menaces, une nouvelle parmi une longue série. En voyant la dernière enveloppe, sir Derek fronça les sourcils. Il termina son sherry et remplit son verre avant de la décacheter.

C'était une lettre de Jane Harden.

Jane... Il aurait dû se douter qu'il entendrait à nouveau parler de cette histoire. Quel imbécile il avait été de croire qu'elle en resterait là. Ce week-end en Cornouailles avait été plaisant... mais avant même qu'il ne prît fin, il avait pressenti des complications. Diantre, les femmes étaient toutes de mauvaise foi... toutes. Elles affirmaient vouloir vivre leur vie, accumuler les expériences à l'instar des hommes, mais elles n'hésitaient pas à transgresser

la règle du jeu. Il jeta un nouveau coup d'œil sur la lettre. Elle lui rappelait qu'elle s'était « donnée à lui » (quelle ineptie, elle l'avait souhaité autant que lui !); que leurs familles avaient vécu côte à côte dans le Dorset pendant des générations, jusqu'à la faillite de son père. Cette allusion à son éventuelle déloyauté le fit sourciller : conservateur et passablement honnête homme, il en éprouva un profond malaise. Elle disait qu'il l'avait traitée comme une gourgandine de bas étage. Dans un accès d'humeur, il regretta qu'elle n'en fût pas une. Elle lui annonçait qu'elle avait accepté un poste d'infirmière dans une clinique privée. Lui écrirait-il au Club des infirmières ? À ce stade, la lettre qui jusque-là avait été rédigée avec un certain sang-froid, se transformait en un torrent d'émotions, sous l'œil horrifié de O'Callaghan. Jane l'aimait, mais qu'avait-elle encore à lui offrir ? demandait-elle. Devaient-ils tous deux oublier ? Elle luttait pour sauver son âme et ne reculerait devant rien dans ce combat. Le mal s'était glissé en elle, et, si jamais elle le perdait, il prendrait le dessus. Elle ajoutait une fois encore qu'elle l'aimait, et que s'il persistait à l'ignorer elle commettrait quelque chose de terrible. D'un brusque geste rageur, il chiffonna la feuille de papier et la jeta dans l'âtre.

— Zut ! fit-il. Zut, zut et zut !

Un coup léger fut frappé à la porte qui s'ouvrit pour livrer passage à un grand nez, une bouche molle, un menton fuyant et une énorme boucle d'oreille.

— Affaires d'État, Derry? s'enquit une voix enjouée. Affaires d'État?

— Oh, entre, Ruth, répondit sir Derek O'Callaghan.

2

Où intervient la médecine parallèle

Mercredi 10. Soir.

Durant les jours qui suivirent, le ministre de l'Intérieur continua à mener son train de vie habituel. Il s'était plus ou moins accoutumé à la douleur, bien que les crises fussent devenues plus fréquentes et plus aiguës. Il se disait qu'il irait consulter un médecin le lendemain de la présentation de son projet de loi. En attendant, il se contentait d'avalier trois cachets d'aspirine lorsque la douleur devenait insoutenable. Il se sentait de plus en plus misérable et abattu. Le souvenir de la lettre de Jane Harden lui laissait un arrière-goût d'amertume au fond de sa mémoire.

Avec une persévérance de missionnaire, sa sœur Ruth, une hypocondriaque de première, déversait sur lui une avalanche de mystérieuses pilules, poudres et potions. Elle avait pris l'habitude de surgir après le dîner, armée de paquets et d'un

redoutable arsenal de conseils. Mercredi soir, sir Derek se réfugia dans son bureau, priant son épouse de dire à Ruth, si elle venait à apparaître, qu'il était fort occupé et ne pouvait pas être dérangé. Lady O'Callaghan le contempla quelques instants.

— Je demanderai à Nash, répondit-elle, de dire que nous sommes sortis.

Après un silence, il répliqua, embarrassé :

— Je n'apprécie pas vraiment...

— Ruth m'ennuie, moi aussi, déclara sa femme.

— Pourtant, Cicely... elle est d'une gentillesse extrême. Peut-être serait-il mieux...

— Vous acceptez de la recevoir, alors ?

— Bon sang, non !

— Très bien, Derek. Je préviendrai Nash. Vos douleurs vous ont-elles incommodé ces derniers temps ?

— Oui, énormément, je vous remercie.

— Voilà pourquoi vous êtes si irritable. À mon avis, c'est insensé de ne pas vouloir consulter un médecin.

— Je crois vous avoir dit que j'irais voir John Phillips aussitôt après avoir soumis mon projet de loi au Parlement.

— C'est vous qui décidez, évidemment. Voulez-vous que je prie Nash de vous apporter le café dans votre bureau ?

— S'il vous plaît.

— Bonne nuit, Derek. Je vais monter de bonne heure, ce soir, et je ne vous dérangerai pas.

— Bonne nuit, Cicely.

Elle fit un pas vers lui et attendit. Par inadvertance, le baiser de son mari lui effleura les lèvres au lieu de la joue. Il se sentit presque obligé de lui présenter ses excuses. Néanmoins, elle se contenta de lui souhaiter bonne nuit une nouvelle fois tandis qu'il se dirigeait vers son bureau.

Il y trouva son secrétaire Ronald Jameson. Frais émoulu d'Oxford, c'était un jeune homme empressé, mais pas trop envahissant. Il était travailleur et efficace. En temps normal, O'Callaghan le trouvait supportable et même sympathique. Ce soir-là, la vue de son secrétaire l'exaspéra.

— Eh bien, Ronald ?

Se laissant tomber dans son fauteuil, il tendit la main vers la boîte à cigares.

— Sir John Phillips a appelé, monsieur. Il a dit qu'il passerait vous voir ce soir, si vous êtes libre.

— Phillips ? Quelqu'un a parlé de moi à Phillips ? Que désire-t-il ? Est-ce une visite professionnelle ?

— Je ne le crois pas, monsieur. Sir John n'a pas mentionné votre... indisposition.

— Rappelez-le et dites-lui que je serai ravi de le voir. Autre chose ?

— Les lettres... Il y en a eu une autre du même genre. Des menaces. Je vous en prie, monsieur, laissez-moi informer Scotland Yard !

— Non. Est-ce tout ?

— Une dernière lettre, avec la mention « confidentiel ». Elle est sur votre bureau.



Vous avez aimé ce livre ?
Il y a forcément un autre Archipoche
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/archipoche/44

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



@editions_archipel

Achévé de composer
par Atlant'Communication